

## Lecture priante

Jésus disait cette parabole : *“Le Royaume des cieux est comparable au maître d’un domaine qui sortit au petit jour afin d’embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il se mit d’accord avec eux sur un salaire d’une pièce d’argent pour la journée et il les envoya à sa vigne. Sorti vers neuf heures, il en vit d’autres qui étaient là, sur la place, sans travail. Il leur dit : ‘Allez, vous aussi à ma vigne, et je vous donnerai ce qui est juste.’ Ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même. Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d’autres qui étaient là et leur dit : ‘Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?’ Ils lui répondirent : ‘Parce que personne ne nous a embauchés.’ Il leur dit : ‘Allez, vous aussi, à ma vigne.’*

Comment ne pas me souvenir de la première fois où j’étais disponible à ta présence, à ton appel ? Tu viens à toutes les heures de ma vie pour me guider vers la Vigne, la maison du Père, tu donnes sens à ma vie.

*Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : ‘Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers.’ Ceux qui n’avaient commencé qu’à cinq heures s’avancèrent et reçurent chacun une pièce d’argent.*

Je ne suis pas seul sur ce chemin Père, richement doté, j’y marche depuis longtemps aussi je me permets des escapades, me perds un peu, j’attends que tu sortes me chercher pour revenir vers toi. Certains en haillons, à ta découverte, conscients de leur bonheur, ils ne transigent plus avec eux-mêmes, ils t’ont choisi radicalement et tracent droit sur le chemin, le Père leur ouvre les bras. Ils y seront avant moi... pardonne-moi.

*Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d’argent. En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine : ‘Ces derniers venus n’ont fait qu’une heure, et tu les traites comme nous, qui avons enduré le poids du jour et de la chaleur !’ Mais le maître répondit à l’un d’entre eux : ‘Mon ami, je ne te fais aucun tort. N’as-tu pas été d’accord avec moi pour une pièce d’argent ? Prends ce qui te revient et va-t’en.*

Seigneur, ne me renvoie pas, oui il est vrai que je n’ai pas toujours fait bon accueil au ‘laissé-pour-compte’, à l’exclu. Il n’y a pas de droit d’aîné dans la foi, ton héritage est pour tous, qu’ai-je fait de plus ? J’ai reçu la grâce gratuitement, il me faut la partager avec la même gratuité.

*Je veux donner à ce dernier autant qu’à toi : n’ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mon bien ? Vas-tu regarder avec un œil mauvais parce que moi, je suis bon ?’ Ainsi les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers.”*

Qui suis-je pour oser te juger, te dire ce qu’il faut faire, mettre la main sur Toi ? Ton amour ne calcule pas, ne se fractionne pas, tu te donnes sans compter, tu te fais tout à tous. S’il te plaît, permets moi d’être dans les derniers, mais d’êtres des tiens malgré mes faiblesses, amen.



25<sup>ème</sup> dimanche

Parole de Dieu adressée à chacun d’entre nous

## Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (20, 1-16a)

1 Jésus disait cette parabole : *“Le Royaume des cieux est comparable au maître d’un domaine qui sortit au petit jour afin d’embaucher des ouvriers pour sa vigne. 2 Il se mit d’accord avec eux sur un salaire d’une pièce d’argent pour la journée et il les envoya à sa vigne. 3 Sorti vers neuf heures, il en vit d’autres qui étaient là, sur la place, sans travail. 4 Il leur dit : ‘Allez, vous aussi à ma vigne, et je vous donnerai ce qui est juste.’ 5 Ils y allèrent. 6 Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même. Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d’autres qui étaient là et leur dit : ‘Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?’ 7 Ils lui répondirent : ‘Parce que personne ne nous a embauchés.’ Il leur dit : ‘Allez, vous aussi, à ma vigne.’*

8 *Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : ‘Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers.’ 9 Ceux qui n’avaient commencé qu’à cinq heures s’avancèrent et reçurent chacun une pièce d’argent. 10 Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d’argent. 11 En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine : 12 ‘Ces derniers venus n’ont fait qu’une heure, et tu les traites comme nous, qui avons enduré le poids du jour et de la chaleur !’ 13 Mais le maître répondit à l’un d’entre eux : ‘Mon ami, je ne te fais aucun tort. N’as-tu pas été d’accord avec moi pour une pièce d’argent ? 14 Prends ce qui te revient et va-t’en. Je veux donner à ce dernier autant qu’à toi : 15 n’ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mon bien ? Vas-tu regarder avec un œil mauvais parce que moi, je suis bon ?’*

16 *Ainsi les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers.”*

## Lecture conclusive

Seigneur, dans mon quotidien, je t’incrimine, parfois je te trouves injuste, et toi tu m’appelles mon ami ! Le mal-être est profond pour le lointain et toi tu vas le chercher, tu l’invites à entrer dans ton Royaume, et je me sens délaissé, incompris, mise à l’écart.

Donne-moi, Seigneur, d’être joyeux de nous voir plus nombreux à ta vigne, d’apprécier les qualités de chacun, et de me réjouir des fruits de ta récolte.

Il peut paraître fou de donner sans compter, mais qu’elle est douce ta folie Seigneur, j’en suis le premier réceptacle, amen.

**1-2** Cette parabole se trouve seulement chez Matthieu, qui écrivait dans un milieu surtout judéo-chrétien. Il ne faudrait pas donner un sens particulier à chaque élément de la parabole. La scène évoquée était familière aux contemporains de Matthieu : des ouvriers se tiennent tôt sur la place du marché, où ils attendent qu'on les emploie.

**3-6** La troisième heure, c'est-à-dire neuf heures du matin. La sixième heure et la neuvième heure seront respectivement midi et trois heures de l'après-midi; la onzième heure sera cinq heures de l'après-midi, soit une heure avant la fin de la journée du travail.

Les quatre visites que le maître fait sur la place publique concentreront l'attention sur son comportement. L'engagement fait à la onzième heure étonne : on imagine difficilement que les ouvriers attendaient encore à cette heure qu'on les emploie, et que la prévoyance du maître soit aussi courte ! Ce dernier engagement fera ressortir davantage la singularité de la justice du maître. A la justice qui respecte ce dont les parties impliquées ont convenu entre elles, s'en ajoutera une autre (qui n'élimine pas pour autant la première) où le maître dispose de son bien en toute liberté, comme il l'entend.

**9-14** La phase critique de la parabole commence avec le v.9. Les premiers ouvriers qui avaient tellement travaillé sont apparemment inspirés par les vues d'une justice humaine normale, naturelle. Ils reflètent bien la mentalité religieuse d'Israël contemporain du Christ, comme l'enseignait la Loi de Moïse, le salut était lié à l'accomplissement de tous les préceptes de la Loi; la récompense était rigoureusement mesurée à la fidélité de l'homme qui devait observer les exigences de la Loi. Dans le monde de grâce où est Jésus introduit les hommes, la principale mesure de la récompense ne sera plus prise du côté de l'homme, mais du côté de Dieu (miséricorde, bienveillance, gratuité)

**13** Jésus précise bien que la 'justice' n'est pas lésée. L'entente a été respectée. C'est l'envie qui inspire les murmures de certains ouvriers, plutôt que la défense de la justice.

**14** Dans l'économie spirituelle où se situe la Royaume, la récompense accordée aux élus est sans proportion avec leurs mérites. Jésus affirme la liberté de la bienveillance divine.

**15** C'est le verset central de cette parabole qui propose une vision des choses bien différente de nos manières spontanées de penser. Même si le maître s'était déjà entendu avec les premiers ouvriers au sujet de leur salaire, sa conduite nous heurte, comme elle choquait au temps de Matthieu, et c'est justement l'effet qu'elle veut produire. Elle veut rappeler la gratuité des dons de Dieu auxquels rien ne nous donne droit. Cette parabole justifiait la conduite de ce Jésus qui appelait aussi bien les justes que les juifs. L'oeil mauvais est une expression alors bien connue pour parler de la jalousie et de la colère.

« *Les Evangiles* » ACEBAC-SOCABI et les Jésuites de Montréal

Tout chef d'entreprise, qui appliquerait ce précepte à la lettre, ne tarderait pas à voir sa société minée par des mouvements sociaux de grande ampleur. Car un tel comportement serait jugé – comme il va de soi – profondément injuste. Le montant du salaire ne doit-il pas être proportionnel au nombre d'heures travaillées ? Telle est la règle élémentaire de tout code du travail.

Reconnaissons-le, ce maître de la vigne, dont nous parle Jésus, a un comportement bien étrange, véritablement scandaleux aux yeux de beaucoup. Mais, comme le dit le prophète Isaïe, « les pensées du Seigneur ne sont pas nos pensées » et « ses chemins ne sont pas nos chemins ». Pour les hommes, être juste, se limite bien souvent à appliquer des barèmes, les mêmes pour tous.

Le Seigneur, lui, voit avec le coeur. Sa justice est miséricordieuse. Or, ce serait faire un procès d'intention – et celui-ci est malheureusement encore de nos jours terriblement fréquent – que de penser que les ouvriers de la dernière heure auraient batifolé pendant les onze premières heures de la journée. Eux aussi ont supporté le poids du jour, dans leur recherche désespérée d'un employeur. Comment ne pas penser aujourd'hui à tous ceux, jeunes et moins jeunes en recherche d'emploi, dont le moral s'effondre à chaque refus enregistré ! Le chômage – et en particulier celui des jeunes – constitue un véritable fléau, source de tant de mal-être, de tant de désespérance, de tant de violence.

Le Seigneur se fait compatissant pour tous les laissés-pour-compte de la société. Et s'il tient à les rétribuer de la même manière que ceux qui ont eu la chance d'être embauchés dès le départ, pourquoi lui en vouloir, puisqu'il ne fait de tort à personne ?

Pourrait-on lui reprocher d'être bon ? Car, ce qui, dans cet épisode comme dans tant d'autres passages de l'Évangile, est reproché aux premiers, ce n'est pas bien sûr d'avoir répondu dès le départ à l'invitation du maître, mais c'est de se comparer aux autres, en se jugeant plus importants qu'eux. Combien un tel danger continue parfois de nous guetter, nous les chrétiens, lorsque nous voulons nous transformer en « donneurs de leçons » auprès de nos contemporains ! Être juste, ce n'est pas se faire juge !

N'oublions jamais que la loi est faite pour l'homme et non l'homme pour la loi. Comme le dirait saint Paul, j'aurais beau pratiquer la justice, s'il me manque l'amour, ma justice devient vaine. Alors, puisqu'une nouvelle fois ce dimanche matin, le maître sort de son domaine pour aller embaucher des ouvriers à sa vigne, la question qu'il vient poser à chacune, chacun d'entre nous, reste la même : « Veux-tu venir travailler à ma vigne ? » Sommes-nous prêts, à notre tour, à répondre à cette invitation à sortir ? Qu'importe l'heure ! C'est maintenant qu'il faut se décider, et l'essentiel, aujourd'hui comme hier, c'est de répondre joyeusement « OUI », sans récriminer sur ceux qui, peut-être, nous rejoindront plus tard. Puisse ce repas eucharistique, auquel nous sommes tous conviés, renouveler notre énergie pour travailler ensemble à l'avènement d'un monde plus juste et plus fraternel.

*Paroisse de Saint Wadrulle, Valenciennes.*